

de croire que c'était l'amour seul, et non la méchanceté, qui l'avait porté à le faire mourir. Synorix, ajoutant foi à ce qu'elle lui disait, se rendit au temple pour la célébration du mariage, Camma alla audevant de lui, le prit par la main, et le conduisit au pied de l'autel de la déesse : là, après avoir fait une libation de vin et de miel empoisonnés, elle en but la moitié, et donna le reste à Synorix. Lorsqu'il eut achevé de boire, elle jeta un grand cri, et appelant à haute voix son époux : " Mon cher Sinatus, dit-elle, c'est dans l'attente seule de ce jour que j'ai trainé, séparée de toi, une vie malheureuse. Maintenant, reçois avec plaisir ton épouse qui t'a vengé du plus scélérat des hommes, et qui est aussi satisfaite de mourir avec lui, qu'elle l'était de vivre avec toi." Synorix s'étant fait transporter dans sa litière, expira bientôt après. Camma lui survécut le reste du jour et de la nuit, et mourut, dit-on, comblée de joie.

*Pouvoir de la Musique.* Au siècle dernier, la princesse BELMONTE', à Naples, venait de perdre son mari. Un mois s'était écoulé sans qu'elle proférât une seule plainte et versât une seule larme : seulement, vers la chute du jour, on portait la malade dans ses jardins. Mais ni l'aspect du plus beau ciel, ni la réunion de tout ce que l'art ajoutait sous ses yeux au charme de la nature, ni même la fraîcheur et la douce obscurité du soir, rien ne pouvait amener en elle ces émotions attendrissantes qui donnent une issue à la douleur, et lui ôtent ce qu'elle a de déchirant et de trop amer.

RAFF, célèbre chanteur, passant alors à Naples pour la première fois, voulut voir ces jardins fameux par leur beauté. On le lui permit, mais en lui recommandant de ne pas approcher de tel bosquet, où était alors la princesse. Une des femmes de sa suite, sachant que Raff était dans le jardin, proposa à Mme. de Belmonté, non pas de l'entendre, mais de le voir, et de lui permettre de venir la saluer. Raff s'approcha : en allant le chercher, on lui avait fait sa leçon. Après quelques momens de silence, la même femme pria la princesse de permettre qu'un chanteur si fameux, pût au moins lui faire entendre le son de sa voix, et chanter seulement quelques strophes d'une chanson de Rolli ou de Métastase. Le refus n'ayant pas été positif, Raff interpréta ce silence ; et s'étant placé un peu à l'écart, il chanta le premier couplet d'une chanson très touchante de Rolli, qui commence par ce vers : *Solitario bosco ombroso*. Sa voix, qui était alors dans toute sa fraîcheur, et l'une des plus belles et des plus touchantes qu'on ait entendues, la mélodie simple, mais expressive, de ce petit air, les paroles parfaitement adaptées au lieu, aux personnes, aux circonstances, tout cela ensemble eut un tel pouvoir sur des organes qui semblaient depuis longtems fermés et endurcis par le désespoir, que les larmes coulèrent en abondance ; elles ne s'arrêtèrent point pendant plusieurs jours. Ce fut ce qui